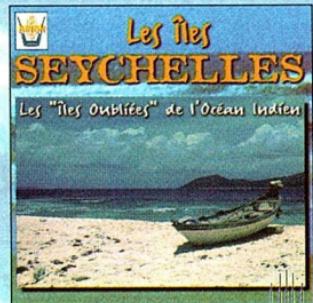


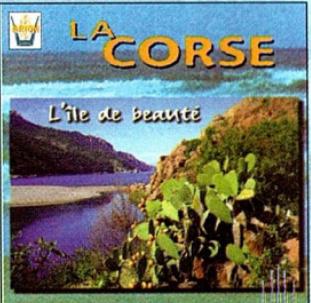
Dans la collection *Une île en musique*  
In the *MUSIC OF AN ISLAND* series



ARN 60402



ARN 60329



ARN 60419

### DISQUES ARION

36, avenue Hoche - 75008 PARIS  
FAX : 00 33 (0) 1 45 63 79 54

E-mail : [info@arion-music.com](mailto:info@arion-music.com)

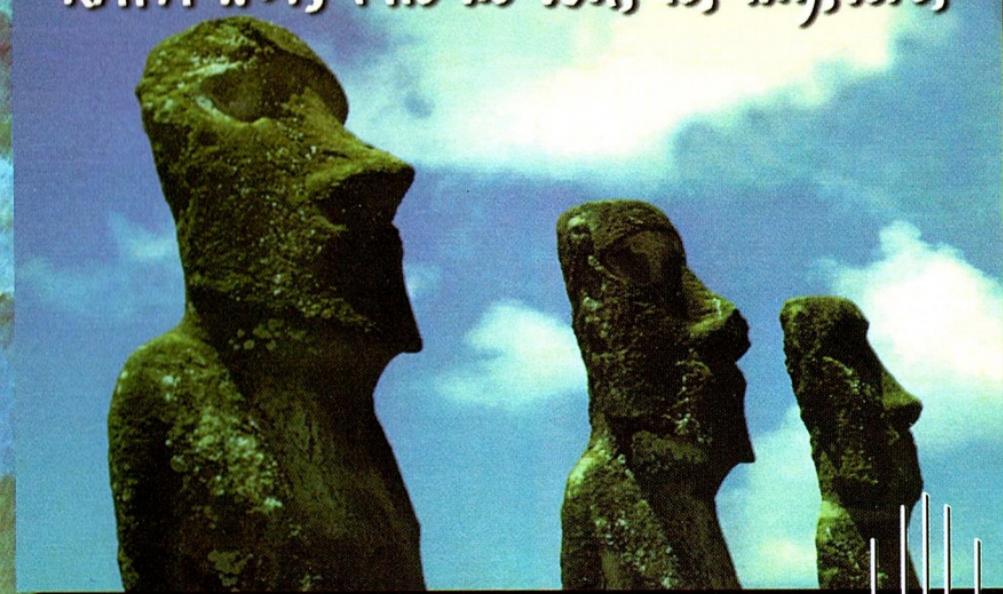
Catalogues sur simple demande

© ARION 1974 / 1996 / 1998 - Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

© ARION 1974 / 1996 / 1998 - Copyright reserved for all the world.

# L'île DE PÂQUES

RAPA NUI, l'île de tous les mystères



# L'Île de Pâques

«Il est au milieu du Grand Océan, dans une région où l'on ne passe jamais, une île mystérieuse et isolée...»

Pierre Loti (3 janvier 1872)

L'île de Pâques, nommée aujourd'hui par ses habitants Rapa Nui, fut également appelée Te-Pito-Te-Henua, «Nombril du monde». Ce nom ésotérique signifierait en fait plus simplement, et suivant la pensée maori, «la fin des terres», Pito, en pascuan, désignant le nombril mais aussi l'extrémité ou la fin.

L'île fut découverte par le roi Hotu-Matua, chef d'une tribu qui, après une défaite, abandonna l'une des îles du Pacifique (Marquise ou Société) désignée sous le nom de Ma-rae-Tenga par les Pascuans et dont la situation géographique exacte reste mystérieuse. Les Maoris sont d'origine asiatique, probablement chassés du sud de l'Inde, ils émigrèrent, peuplant l'Indonésie, puis les archipels du Pacifique. Des luttes très meurtrières opposèrent souvent les occupants et les nouveaux arrivants. Les vaincus n'avaient comme seule ressource que d'emigrer vers l'est à la recherche de nouvelles terres. La dernière étape de ce peuplement maori à travers le Pacifique étant l'île de Pâques.

C'est le navigateur hollandais Roggeveen qui redécouvrit Rapa Nui, le dimanche de Pâques 1722, d'où son nom européen. Mais la renommée universelle de l'île est due aux récits de voyage du capitaine Cook qui y avait fait escale en 1770.

À partir de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, l'île de Pâques devait connaître un sort tragique. En effet, les Péruviens, à la recherche d'esclaves pour récolter le guano sur

leurs côtes, furent à l'origine d'une véritable razzia provoquant un premier dépeuplement ; les quelques rescapés de cette sinistre aventure, retournant vers leur terre natale cinquante ans plus tard, étaient porteurs de la petite vérole et l'épidémie provoqua une deuxième hécatombe. Enfin, des guerres intestines achevèrent l'œuvre de la maladie. En 1914, la population était tombée à 600 habitants (on en comptait 5 000 en 1860). Le roi Kamakoi et son fils Maurato étaient au nombre des prisonniers des Péruviens, ainsi que l'ensemble de l'élite pascuane, et cette razzia, avec ses suites, devait provoquer un anéantissement de la culture maori et de la religion de l'île, créant pour le 20<sup>e</sup> siècle les fameux mystères de l'île de Pâques, mystères qui permettent aujourd'hui aux habitants de cette île, par un juste retour des choses, de vivre du tourisme.

Aujourd'hui, nous ne connaissons toujours que fort peu de choses sur les sculpteurs des statues géantes ; le seul culte sur lequel nous avons un certain nombre de certitudes est celui de l'homme-oiseau, culte qui donnait lieu à une fête religieuse. Ce culte est en relation directe avec le Make-make, le dieu des habitants de l'air. Chaque année, au mois de juillet, la population se rendait en procession à Orongo, face aux îlots de Motu-Nui, Motu-Iti et Motu-Kaokao, qui étaient le refuge des oiseaux de mer. Les serviteurs des différents chefs de tribus qui se partageaient l'île, quittaient les rives et rejoignaient les îlots à la nage en s'aïdant de flotteurs de joncs. Leur rôle consistait à s'emparer du premier œuf déposé par les hirondelles de mer. Pendant l'attente, les tribus établies à Orongo déployaient une grande activité, afin de préparer la fête qui devait se dérouler après le retour du vainqueur. Le maître qui recevait le premier œuf était alors déclaré homme-oiseau pour un an et, considéré comme «Oint du Seigneur» ; cette distinction lui donnait des

avantages tant sur le plan matériel que sur le plan moral, et surtout l'investissait d'une autorité sacrée.

Les fêtes qui se déroulaient après l'investiture de l'homme-oiseau entraînaient des actes de cannibalisme, les sacrifiés ayant été désignés par les prêtres et par l'homme-oiseau. Il s'ensuivait un désir de vengeance de la part des familles des victimes, qui se traduisait par des guerres intestines d'une rare violence.

Aujourd'hui, le culte de l'homme-oiseau n'est plus qu'un souvenir et seuls les pétroglyphes d'Orongo attestent de son importance. Par contre, la tradition des chants et des psalmodies est restée très vivace. Chaque famille, au sens large du terme, compose un chœur. Chacun de ces groupes rivalisent d'imagination afin de relater la vie de la communauté, perpétuant ainsi la mémoire des Rongorongos, chantres-professeurs des anciens Pascuans. Comme au temps passé, un grand concours annuel réunit ces groupes. La désignation du vainqueur, par un jury qui se veut impartial, provoque des contestations dans cette île qui ne compte plus que 2 000 personnes regroupées dans le même village, et donne lieu à des querelles verbales qui ne s'apaiseront que l'année suivante, lors du prochain concours.

Chez les anciens Pascuans, ces groupes étaient accompagnés par la conque marine et le rythme était marqué par un danseur qui bondissait sur une mince dalle de pierre recouvrant une fosse dans laquelle on avait placé une grosse calebasse en guise de caisse de résonance. On pense aussi qu'ils utilisaient des castagnettes de pierre. Malheureusement tous ces instruments ont disparu aujourd'hui et les groupes enregistrés ici, qui ont su allier à la chanson moderne le chant traditionnel, s'accompagnent de guitares.

**CLAUDE JANDEL**

Référence de Claude Jannel : Alfred Metraux, *L'île de Pâques* (Ed. Gallimard)

... Tomas Tepano Tepano, qui interprète les chants 2, 4, 6, 8, 10 et 15, est un authentique pascuan (...) Il connaît un vaste répertoire de chansons et de musiques qu'il partage avec les habitants de l'île. Bien ancrées dans la tradition, ces chansons nous parlent, en langue pascuane, des légendes, des liens familiaux, des amours, du vent et de la mer. Les musiques que Tomas Tepano Tepano joue à la guitare nous rappellent les attaches ancestrales et indélébiles avec cette lointaine Polynésie d'où ses ancêtres sont venus, et nous disent aussi que les influences latino-américaines se font — faut-il s'en inquiéter ? — de plus en plus perceptibles.

(Extrait du livret de Francis Corpataux,  
CD RAPA NUI • ARION ARN 64345)



**1 MARIANA**

Bienvenue. Les Pascuans ont gardé le sens de l'hospitalité qui caractérise les peuples polynésiens. Ce chant est interprété lors de l'arrivée des avions qui amènent les touristes à Hanga Roa.

**2 ETE MANU ERAE**

L'oiseau. Cet oiseau que je regarde s'en aller et se perdre à l'horizon me rend triste. Il ressemble à une personne avec qui l'on vit et dont on sait qu'elle va nous quitter.

**3 BIENVENUE AU GOUVERNEUR**

Chanson composée pour l'arrivée du gouverneur désigné par le gouvernement chilien ; elle exprime l'espoir des Pascuans de voir leur sort amélioré. Composée le 15 décembre 1966, elle vante tous les mérites de ce nouveau représentant de la métropole.

**4 MANU TERA'A**

Le lever de soleil. Une fillette est transformée en poisson ; elle pleure d'être séparée de sa famille.

**5 LAN CHILE**

Nom de la compagnie aérienne qui relie l'île de Pâques au reste du monde. La venue de cet avion pour les Pascuans signifie approvisionnement, mais surtout il apporte des nouvelles des êtres chers qui sont éloignés.

**6 TUHI IRA**

La nouvelle mariée. Éloge du mariage et louange de la nouvelle mariée.

**7 HISTOIRE D'ANGA ROA**

Seul village restant de l'île de Pâques. À travers cette mélodie, les Pascuans expriment le désir de voir leur village embellir.

**8 ATE ARA**

Par le chemin. Va par les sentiers de l'île en chantant, en dansant, en riant, en pleurant...

**9 ETAMA TERA HA**

Au lever du soleil. Cette chanson est un hommage au jour qui se lève et elle indique aussi à chacun la tâche qui lui revient afin de servir la communauté.

**10 E TOKE RAU ERA**

Le vent peut souffler sur l'île. Le vent souffle constamment sur l'île et il n'est pas surprenant qu'il soit présent dans les chansons. Il est tantôt célébré pour ses bienfaits ou, au contraire, décrié lorsqu'il se fait trop violent.

**11 TÉHATE MAÏNA**

Ce chant raconte l'accident mortel dont furent victimes deux enfants et leurs instituteurs, alors qu'ils se promenaient en barque. Il exprime la douleur des survivants.

**12 ME MAORIO TU COLLU**

La chanson des sculpteurs de Moai. Chanson rythmée par le battement de deux cailloux l'un contre l'autre. Ce rythme représente le travail des anciens sculpteurs de Moai (statues géantes) dans les carrières.

**13 VIEILLE CHANSON DES FAMILLES**

Représenant la tradition Rongorongo, le chœur raconte l'histoire de sa famille depuis les temps les plus anciens. "Car il faut que les plus jeunes soient au courant" nous a dit l'aïeul du groupe.

**14 CHANSON DE LA REINE ABARI-PIU****15 HIVA RARA HERE**

Que s'envole ! Description de la migration des hirondelles de mer et de leur nidification sur les trois rochers mythiques de Motu-Nui, Motu-Iti et Motu-Kaokao, situés à proximité de l'île.

**16 OBA OBA**

Aventure d'un Américain qui vécut sur l'île pendant un an, à la recherche des trésors pascuans. Chanson gentiment satirique.

**17 CHANSON DES ADIEUX**

Mélodie qui exprime la tristesse des séparations et l'espoir des retrouss.

# Easter Island

"It lies in the middle of the Great Ocean,  
"in a region where no one ever passes,  
a mysterious and remote island..."  
Pierre Loti (3 January 1872)

Easter Island, known to its original inhabitants as Rapa Nui, was also called Te-Pito-te-Henua, usually interpreted as "Navel of the World", but this esoteric name probably has a simpler meaning, more in keeping with Maori thought—"Land's End"—the word "pito" in Pascuan meaning not only "navel", but also "end", Easter Island being the furthest east of the Polynesian islands.

The island was discovered by king Hotu-Matua after leaving one of the Pacific islands (Marquesas or Society) following defeat there. The island from which the original inhabitants came is referred to by the Pascuans as Marae-Tenga but its exact geographical situation is a mystery. The Maoris are of Asian origin; they were probably driven out of southern India and thus emigrated first to Indonesia, then to the islands of the Pacific. There were often very bloody battles between the occupants of the islands and the new arrivals. The only option left open to those who were defeated was to move east in search of a new home. Thus the last stage in the emigration of the Maori people as it moved across the Pacific was Easter Island.

The first European to visit Rapa Nui was the Dutch navigator Jacob Roggeveen, who landed there on Easter

Sunday 1722, whence the island's European name. But the island's great fame stems from the accounts of Captain James Cook, who arrived there in 1774.

The island met with a tragic fate from the second half of the 19th century onwards. A major slave raid was launched from Peru to obtain labour for the collection of guano along the Peruvian coasts. The few survivors of that sinister adventure returned to their native land fifty years later, taking smallpox with them and the resulting epidemic led to a further drastic reduction in the population. Internal wars killed off more. In 1914 there were only 600 inhabitants left (there had been 5,000 in 1860). King Kamakoi and his son Maurato were among those taken prisoner by the Peruvians, along with the élite of the population. The raid consequently wiped out the Maori culture and the island's religion, thus leaving us in the 20th century with the famous mysteries of Easter Island, which now, by one of time's revenges, enable the inhabitants to earn a living from tourism.

Today we know very little about the island's gigantic stone statues (moai). The only thing we do know with any certainty is that the islanders worshipped the Birdman, to whom a religious feast was dedicated. This worship was directly related to Makemake, the god of the inhabitants of the air. Every year in July the people would travel in procession to Orongo, opposite the small islands of Moto-Nui, Motu-Iti and Motu-Kaokao, which were a refuge for sea birds. The servants of the various tribal chiefs who shared power on the island would swim out to the islands with the aid of rush floats. The

aim was to bring back the egg of a sea-swallow. Meanwhile, on the shores, preparations were made for the celebrations that were to follow the race. The master who received the first egg was declared Birdman for a year. He was regarded as having been "anointed by the Lord" and this distinction brought him material and moral advantages. Above all, it vested him with sacred authority.

The feasts that took place after the investiture of the Birdman led to acts of cannibalism, the victims being chosen by the priests and by the Birdman. That in turn led to a desire for revenge on the part of the victims' families, resulting in internal wars of extreme violence.

Today the Birdman cult is no more than a distant memory. Only the petroglyphs of Orongo attest to its importance. Traditional singing and chanting, however, have been perpetuated. Every family, in the broadest sense, forms a choir. Each of these groups vies in imagination with the others in relating the life of the community and thus perpetuating the memory of the Rongorongo—the singers-cum-teachers of the ancient Pascuans. As in the past, these groups come together each year to take part in a contest. The designation of the winner, by a jury which is supposed to be unbiased, obviously leads to dispute on an island with only 2000 inhabitants, all of them grouped in the same village, and there are verbal quarrels which will go on until the following year and the next contest.

In the days of the early Pascuans these groups were accompanied by the conch-shell trumpet, and rhythm was provided by a dancer leaping on a thin stone slab set over a pit containing a large calabash resonator. The early Pascuans are also believed to have used stone castanets. Unfortunately none of those instruments have come down to us and the groups recorded here combine modern and traditional styles of singing; they are accompanied on guitars.

**CLAUDE JANDEL**

*Text translated by Mary Pardoe*

Claude Jannel's reference: Alfred Metraux, *L'île de Pâques* (Ed. Gallimard)

... Tomas Tepano Tepano, who interprets the songs 2, 4, 6, 8, 10 and 15 is a true Easter Islander, (...) He possesses a vast repertory of songs and music which he shares with his islanders. Firmly rooted in tradition, these songs in «Easter islandese» tell the legends, family ties, love, the wind and the sea. The musical renditions which Tomas Tepano Tepano plays on his guitar undeniably recall ancestral attachments with the early Polynesia of his ancestors? They tell us of the strong latin american influences — should we be worried?

(From the text by Francis Corpataux,  
CD RAPA NUI, ARION ARN 64345)

### 1 MARIANA

"Welcome." The Pascuans still have the sense of hospitality that is so characteristic of the Polynesian peoples. This song is performed at the arrival of planes bringing tourists to Hanga Roa.

### 2 ETE MANU ERAE

"The bird." This bird makes me sad as I watch it flying into distance. It is like living with a person and knowing that he or she is going to leave.

### 3 WELCOME TO THE GOVERNOR

A song composed for the arrival of the governor designated by the Chilean government. It expresses the Pascuans hopes of a change of fortune. Composed on 15 December 1966, it praises the new representative from the parent state.

### 4 MANU TERA'A

"Sunrise." A little girl is changed into a fish; she weeps because she has been taken away from her family.

### 5 LAN CHILE

Name of the airline company linking Easter Island to the rest of the world. For the Pascuans the arrival of this plane means fresh supplies but, above all, news from loved ones far from home.

### 6 TUHI IRA

"The new bride." A song in praise of marriage and the new bride.

### 7 THE STORY OF ANGA ROA

The only remaining village on Easter Island. Through this melody the Pascuans express their desire to see their village becoming more beautiful.

### 8 ATE ARA

"On the road." Travel along the island's pathways singing, dancing, laughing, weeping...

### 9 ETAMA TERA HA

"At sunrise." This song is a tribute to the dawn. It also mentions the tasks each person must accomplish to serve the community.

### 10 E TOKE RAU ERA

"The wind may blow on the island." The wind is ever present Easter Island, so it is hardly surprising that there should be songs about it. It is sometimes praised for its beneficial effects and sometimes scolded for its violence.

### 11 TÉHATE MAÏNA

This song tells of a boat accident in two children and their teachers lost their lives. It expresses the grief of the survivors.

### 12 ME MAORIO TU COLLU

Song of the moai sculptors. The rhythm of this song is provided by the striking together of two stones, representing the sound of the sculptors of the giant statues at work in the quarries.

### 13 OLD SONG OF THE FAMILIES

In the Rongorongo tradition, the chorus retraces the history of the family from the very earliest times.

### 14 SONG OF QUEEN ABARI-PUI

### 15 HIVA RARA HERE

"Go fly away!" A piece about the migration of the sea-swallows which nest on the mythical islands of Moto-Nui, Moto-Iti and Moto-Kaokao, off the coast of Easter Island.

### 16 OBA OBA

The experience of an American who spent a year on the island searching for Pascuan treasures. A pleasantly satirical song.

### 17 SONG OF FAREWELL

A chant expressing the sadness of parting and hopes of return.